



Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



... S O M M A I R E ...

Veille d'Hermite (poésie).....LOUIS-JOSEPH DOUCET
 Les grands perruquiers dans l'histoire (suite).....MADAME SAUVALLE
 La princesse héréditaire d'Allemagne.....CHRISTINE DE LINDEN
 Causerie.....DANIELLE AUBRY
 La charge Fleurie.....GEORGES D'ESPARBES
 Chateaubriand et la Reine Hortense.....FELICIEN PASCAL
 Propos d'Étiquette.....LADY ÉTIQUETTE
 Pages des Enfants.....
 Colin-Maillard (poésie).....JEAN AICARD
 Causerie.....TANTE NINETTE
 Au-dessus de l'Abîme, (feuilleton).....TH. BENZTON
 Recettes faciles, Conseils utiles, etc., etc.....





Un Site Idéal à la Fois pour Maison et Placement.---SES AVANTAGES

EAU PURE venant du haut de Lachine. AIR PUR ET SEC, dû à son élévation, 350 pieds au-dessus du fleuve. LE COUP D'ŒIL LE PLUS PITTORESQUE des environs de Montréal. SAINTE ET BEAUTE vont ici de pair. A PROXIMITE de la ville (20 minutes du square Victoria), PRIX EXTREMEMENT BAS et CONDITIONS FACILES. SAGES REGLEMENTS DE CONSTRUCTION qui assurent de bonnes maisons et une classe choisie d'habitants. Une moitié des terrains est retenue pour RESIDENCES ISOLEES et SEMI-ISOLEES. Une autre moitié est réservée pour la construction de PLAIN-PIEDS DE PREMIERE CLASSE. Aucune fabrique, buvettes ou autres nuisances sur toute la propriété. Les tramways traversent la propriété sur la rue Sherbrooke et l'avenue du Plateau; six billets pour 25 cents jusqu'à la ville. LES PLUS BELLES RUES DE MONTREAL traversent le Plateau de Westmount, telles que Sherbrooke, avenue Western et le Chemin de la Côte St-Antoine. VINGT-CINQ PIEDS DE PELOUSE devant chaque lot. BEAUX ARBRES OMBREUX espacés de 25 pieds des deux côtés de chaque rue. Des centaines de lots littéralement couverts de POIRIERS ET POMMIERS. ARGENT PRETE POUR CONSTRUIRE

GEO. MARCIL & CIE. AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIER DE PLACEMENTS BUREAU PRINCIPAL : 180 RUE ST-JACQUES

Succursale sur la propriété, ouvert tous les après-midi de 1 à 5. Succursale de Saint-Henri: M. L. Deneau, 3671 rue Notre-Dame. Ouvert de 9 a.m. à 9 p. m. Bureau du soir, A. Duvert, 282 avenue Duluth.

H. J. Dietsche

Coiffeur pour dames et Perruquier artistique

SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL
2429, STE CATHERINE Ouest

(Entre les rues Stanley et Drummond)

MONTREAL

Tel. Bell. Uptown 4263.

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL
216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

AVIS

Vous qui sortez par les temps humides et froids,

Vous qui attrapez facilement un rhume,

Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,

Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,

Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,

Prenez des

CAPSULES CRESOBENE

Nouvel Antiseptique Volatil aux propriétés merveilleuses.

Pour prévenir ou guérir infailliblement: TOUX, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES, GRIPPES, INFLUENZA, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, ETC.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, exception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse

N. BEAUDRY & FILS

Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent, Montréal

Essayez le polisseur CANDO pour argenterie.

Demandez un échantillon.

TÉL. BELL MAIN 210

Le Gin est Bon pour les Femmes

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature

LE GIN CANADIEN MELCHERS

CROIX ROUGE

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicinale, parce que c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

BOIVIN, WILSON & CIE.
Seuls concessionnaires. Montréal

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	A L'ETRANGER :	
UN AN	\$2.00		Un an	Quinze francs
SIX MOIS	1.00		Six mois	7 frs
Strictement payable d'avance.			Strictement payable d'avance.	

— É L É G I E —

VEILLE D'HERMITE

L'ombre des ormes, des sapins
Se paillette de brins de lune ;
On dirait des mots argentins
Ecrits sur la dépouille brune.

Rêveuse d'un reflet de jour
La source sommeille en son urne,
Et la fougère tout autour
Epanche son doux regret nocturne.

Un vent soudain peut la brouiller,
Comme une âme, la source claire,
Elle que l'on voit sourciller
En proie au cristalin mystère.

Tous les sapins sont endormis
Au fond de la nuit souveraine,
Et, branche à branche, en vrais amis,
Dans un rêve ils ont fui leur peine :

Ont fui leur peine d'être vains
Malgré leur divine verdure :
Voilà pourquoi sur les ravins
Ils penchent leur front sans murmure.

Au lointain l'horizon sans voix
Meurt au secret de la savane ;
Sur les ormes, les prés, les toits
Veille, en clignant, la tramontane,

Vague espérance, ciel fuyant,
Longue nuit de l'automne morne,
Nuée en frange s'appuyant
Sur les décors d'ombres sans borne.....

La savane n'a plus d'échos ;
La nuit est lente et solennelle ;
La terre est un demi-chaos.
Tout dort, l'homme, le ver et l'aile ;

Mais mon âme reste aux aguets,
Rêvant d'immensité muette ;
Mon cœur, mon front sont inquiets
Pour remercier le Dieu-poète.

Mon Dieu vous êtes bien puissant,
Vous qui secouez les montagnes,
Vous qui semez pour le passant
Les blés d'or à pleines campagnes ;

Et c'est vous qui comptez tout bas
Les faibles mérites de l'homme ;
Mais l'homme, hélas ! lui ne sait pas
Tout ce qu'il dit quand il vous nomme.

O feuilles mortes qui passez
Votre destinée est la nôtre :
Nous serons tous bientôt glacés :
Vous en ce jour, nous dans un autre !

Mais lorsque l'hermite isolé
Dormira dans son coin de terre,
C'est vous qui l'aurez consolé
En renaissant sur sa poussière.

Et les veilles, les vents, l'oubli,
Avec les ombres de novembre
Passeront sur l'enseveli
Chû dans sa souterraine chambre ;

Et tous ses rêves dans le temps,
Hélas ! de plus en plus informes,
Suivront vos dépouilles d'antan
Par les sapins, les prés, les ormes !

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Les grands perruquiers dans l'histoire

[Suite]

LEONARD

Avec Léonard nous remontons plus loin dans l'histoire, nous sommes à la fin du règne de Louis XV, à l'époque où la jeune Dauphine qui sera quelques années plus tard, Marie-Antoinette, reine de France, s'épanouissait en grâce et en beauté.

Léonard débuta dans sa carrière par coiffer les acteurs et les actrices, voire même les danseuses. Une certaine Julie, danseuse au théâtre Nicolet et remplissant un rôle de fée, eut la première le privilège d'être coiffée par le futur artiste qui ingénia pour elle une coiffure étrangement originale. Il s'agissait d'une auréole d'étoiles qui ne devait pas paraître tenir à la tête qu'elle couronnait. Le moyen employé par Léonard et auquel il dut sa fortune était simple, mais il fallait le trouver, nous dit-il. "J'attachai mes étoiles à un fil de fer extrêmement fin, auquel j'adaptai deux tiges du même fil, que j'assujettis dans les cheveux, de sorte que les étoiles d'or semblaient s'arrondir d'elles-mêmes en couronne sur la tête de ma fée, sans y tenir par aucun secours mécanique. A deux pas, l'illusion était complète."

Quand la fée parut en scène et que l'on eut remarqué sa coiffure et cherché vainement à découvrir comment l'auréole d'étoiles pouvait tenir au-dessus de sa tête, ce fut un tonnerre d'applaudissements, et Julie qui n'était pas accoutumée à pareil accueil parce qu'en somme, elle était médiocre en son genre, trouva ce soir-là des poses et une mimique au-delà de sa sphère ordinaire, tout lui réussit et ce qui ne s'était pas encore vu chez les Grands Danseurs du roi, elle fut redemandée après la représentation.

Léonard avait une haute idée de son art qui était pour lui l'égal des

autres arts: la poésie, la peinture, la statuaire. "Par les talents qui nous sont propres, dit-il, nous donnons des grâces nouvelles à la beauté que chante le poète. C'est souvent d'après nous que le peintre s'inspire et si la chevelure de Bérénice a été mise au rang des astres, qui nous dira que pour parvenir à ce haut degré de gloire, elle n'a pas eu besoin du secours d'un coiffeur?"

Après le succès de sa fée, le nom de Léonard était dans toutes les bouches. Les grandes dames voulurent le connaître et n'être plus coiffées que par lui. Le jeune coiffeur était bel homme, et d'un physique agréable et lorsqu'il avait revêtu un de ces habits de gentilhomme achetés de seconde main, "il tenait beaucoup plus du marquis que du coiffeur", c'est lui-même qui nous le dit. Aussi si nous voulons l'en croire, eut-il beaucoup d'aventures que je ne veux pas qualifier et qu'il nous raconte tout au long. Il ne se vante sûrement pas, car ses souvenirs furent écrits alors qu'il était déjà vieux et qu'il avait passé par les terribles secousses de la Révolution... Qui mérite le plus de blâme, lui ou les grandes dames qui se laissèrent ainsi courtiser par leur coiffeur! Je passe rapidement sur ces chapitres brûlants.

Depuis quelque temps déjà, Léonard était le coiffeur attitré de Mme du Barry et celle-ci lui avait promis de parler de lui à la Dauphine. Mais Marie-Antoinette tenait à son coiffeur, Larseneur, (qui la coiffait très mal dit Léonard), et longtemps, elle hésita avant de se décider à ce qu'on lui présenta Léonard. Enfin un jour sur les instances de la favorite qui très éloquemment plaida la cause de son coiffeur, la Dauphine dit d'un ton résolu qui annonçait un parti arrêté :

"Eh ! bien l'on fera une pension à cet honnête Larseneur et je prendrai

Léonard. Je veux qu'il me coiffe dès demain."

Le lendemain en effet, Léonard fut introduit par la marquise de Laugéac auprès de la Dauphine qui l'accueillit avec un sourire de bienveillance. "Votre réputation d'homme habile et plein de goût, lui dit-elle, vous a devancé auprès de moi. Savez-vous, Léonard, que c'est quelquefois une tâche que de soutenir sa renommée?"

"Je puis au moins affirmer à Votre Altesse Royale que je m'efforcerai d'atteindre la mienne, répondit-il." Marie-Antoinette voulait une coiffure qui put lui permettre de sortir en cheveux dans les jardins et dans le parc, sans être obligée de mettre un bonnet qui fut ou trop grande toilette ou trop grand négligé— "Je voudrais pouvoir y suppléer, dit-elle, par je ne sais quoi... par quelque bout de chiffon arrangé avec art..."

Ce mot de chiffon fut un trait de lumière pour Léonard.

— "Votre Altesse Royale vient de prononcer un mot qui restera dans la langue des modes, dit-il ; oui, je conçois un immense progrès futur dans l'art de poser les chiffons."

— "J'en suis d'autant plus charmée que j'en profiterai sans doute la première"—Puis élevant la voix, la Dauphine dit : "Le service de ma toilette."

Et l'on passa dans le cabinet de toilette.

Léonard demanda aux femmes de service de lui procurer un morceau de gaze.

— "Quoi ! si peu de chose", s'écria la Dauphine.

— Le mérite d'une telle coiffure, reprit Léonard d'un ton respectueux, consistera dans l'exécution ; et si j'ai le bonheur de la bien saisir, les traits de Votre Altesse Royale, doivent tout embellir !"

Léonard réussit probablement, car la coiffure terminée, Son Altesse la trouva délicieuse, et frappa ses petites mains l'une contre l'autre en signe de satisfaction.

— "C'est bien Léonard, dit-elle, c'est très bien, vous êtes à moi, désormais, à moi toute seule, entendez-vous et je ne vous prêterai qu'à mes meilleures amies."

Tandis que la Dauphine félicitait son coiffeur, le Dauphin entra avec le comte de Provence,

—“Ah ! je suis bien heureuse, dit la jeune princesse, en allant au-devant de son époux, ne voyez-vous pas la charmante coiffure que Léonard m'a faite ?”

Toisant le coiffeur, le Dauphin dit :

—“Ah ! c'est ça Léonard ?”

—Pour servir Votre Altesse Royale, si j'en étais capable, répondit le coiffeur en s'inclinant bien bas, bien qu'il eut trouvé l'interrogation du prince royal passablement grossière.

—“J'aimerais mieux vous voir servir dans les gardes-françaises..... cela serait plus honorable que de friser les chignons ; et si l'occasion s'en présentait vous donneriez un coup de peigne aux ennemis.”

Et Léonard ajoute : “Et le Dauphin se mit à rire, de son gros rire, du bon mot un peu lourd qu'il venait de faire.”

Léonard est vexé, mais il fait contre fortune bon cœur.

Il fut d'ailleurs bien dédommagé par le succès qu'il obtint de la nouvelle coiffure de la Dauphine qui fit autour de son nom beaucoup plus de bruit encore que n'en avait fait, la coiffure de la fée. Le chiffon de gaze rose fut mentionné en prose et en vers, il donna lieu à des chansons, à des acrostiches, à des bouts rimés et je vis, dit Léonard, “ma gloire resplendir des rayons empruntés à l'aurole d'Apollon.”

—Marie-Antoinette grisée par ce premier hommage rendu à sa beauté, elle avait alors seize ans, imagina de concert avec son coiffeur une foule de coiffures plus excentriques les unes que les autres et que les grandes dames de la cour et du dehors s'empressèrent d'imiter en les exagérant. L'extravagance ne connut plus de bornes ; chaque jour vit naître une mode nouvelle. Les plus petits incidents de la vie politique ou artistique, servirent à baptiser des créations aussi mirifiques que géantes. On se coiffait “à la quesaco” coiffure imaginée par Melle Bertin, la célèbre marchande de modes qui devait faire plus tard une faillite de plusieurs millions. C'était un certain panache formé de la réunion de trois plumes que les élégantes portaient derrière la tête ; cette mode ayant été goûtée par les princesses et surtout par Mme du Barry, devint bientôt générale ainsi que le

dicton provençal que Marie-Antoinette se fit expliquer par son coiffeur et qui d'après lui voulait dire : qu'est-ce que cela ?

La coiffure “à la zéphyr” était une maison de cheveux agrémentée à l'arrière d'une galette d'où s'échappaient des rubans.

Le bonnet “à la hérisson” était constitué par un bonnet immense en marches d'escalier penché comme la tour de Pise.

On s'enorgueillissait d'un “pouf à la chancelière”, d'un “pouf à la reine”, et des dames qui portaient le “pouf à droite” trouvaient lamentable celles qui avaient le “pouf à gauche.”

Mais le triomphe du genre fut sans doute le “pouf au sentiment.” Cette coiffure était une sorte de rébus et une confession publique. Chacune devait afficher sur sa tête ses sentiments intimes. Ce qui devait être très amusant pour les spectateurs et il se trouva certainement des spécialistes pour déchiffrer les problèmes proposés aux passants par des coiffeurs symbolistes.

Dans ses mémoires, la baronne d'Iberkirch, nous décrit ainsi le “pouf au sentiment” : C'était une coiffure dans laquelle on introduisait les personnes ou les choses qu'on préférait. Ainsi le portrait de sa mère, de sa fille, l'image d'un serin, de son chien etc. tout cela garni des cheveux de son père ou d'un ami de cœur.

Le “pouf au sentiment” variait donc à l'infini puisque chaque femme y pouvait mettre du sien. C'était incroyable d'extravagance. Léonard dit que lui-même était effrayé du dévergondage de sa conception. Mais un beau jour, il jette un cri d'alarme, la jeune reine est menacée de perdre sa belle chevelure, c'était après la naissance du premier Dauphin. Quelle catastrophe pour Léonard ! Avec la chute des cheveux de Marie-Antoinette, allait tomber son crédit, sa toute puissance ! Que faire ? Comment prévenir Sa Majesté ? Léonard n'en dormit pas toute une nuit, il eut le délire, des cauchemars affreux. Enfin après avoir médité longtemps sur le parti à prendre, il profita d'un matin où la reine bien disposée pouvait tout entendre, et lui dit combien les hautes coiffures devenaient communes, la bourgeoisie

et le peuple même s'en étant emparées et qu'il était temps de songer à autre chose pour elle. “Ce qu'il est important d'éviter, dit l'habile coiffeur, c'est que l'accommodage de la reine de France, ressemble à celui des grisettes. Je veux une révolution totale dans la coiffure de Votre Majesté !”

Après de longs discours pleins de diplomatie, Léonard fit comprendre à la reine que les cheveux coupés à quelques doigts de la tête la rajeuniraient de dix ans, elle avait alors vingt-sept ans, et que cette coiffure porterait le nom de “coiffure à l'enfant”. Et vous la verrez adopter, dit Léonard, avec autant de transport que toutes celles que j'ai créées pour Votre Majesté.”

Les beaux cheveux de la reine tombèrent sous les ciseaux régénérateurs et quinze jours après toutes les dames de la cour étaient coiffées “à l'enfant.”

Les années passent et avec elles les événements se précipitent ; les cheveux de la reine ont repris leur vigueur et les coiffures hautes sont remises à la mode, moins excentriques, moins monumentales peut-être, mais revêtant un caractère politique tout particulier suivant les idées du moment. Il y a les coiffures “sans redoute” “aux charmes de la liberté” “à la nation” “à l'espoir.”

Tout a changé de face, ce n'est plus Marie-Antoinette qui donne le ton maintenant et Léonard est trop préoccupé des événements graves qui se succèdent pour inventer de nouvelles coiffures. La Révolution gronde de plus en plus chaque jour et va d'un coup de faux trancher toutes ces jolies têtes qui ne connurent que l'insouciance, la légèreté et le plaisir !

Madame Sauvalle.

L'homme qui épouse une femme pour sa beauté peut être comparé à celui qui achète un bien pour les roses qui y croissent, encore celui-ci serait-il plus sensé, car les roses renaissent chaque année. — Kotzebue.

Le sourire est plus intelligent parce qu'il vient de l'esprit ; le rire plus sympathique parce qu'il vient du cœur. — X.

La Princesse héritière d'Allemagne

L'aube du 20^{ème} siècle trouve la plupart des trônes Européens, occupés par des jeunes et attrayantes souveraines, et dans les quelques exceptions à cet état de choses général ce sont les héritières de la couronne qui prêtent un air d'entrain et de jeunesse à toutes les cours. Voyons plutôt, et à commencer par la plus jeune : la reine d'Espagne a dix-neuf ans, la souveraine des Pays-Bas, vingt-six ans ; l'Impératrice de Russie et la reine d'Italie sont toutes les deux à la fleur de l'âge, et les reines de Norvège et de Portugal peuvent aussi être comprises dans la même catégorie. Puis, le futur roi de Suède vient d'épouser la gentille Princesse "Daisy" de Connaught, et une autre petite-fille de la reine Victoria, la Princesse héritière de Roumanie est considérée une des plus jolies femmes en Europe. Le roi de Serbie est veuf, mais sa fille Hélène, âgée de vingt-deux ans, fait les honneurs du Palais à Belgrade.

Pour en venir au sujet principal de cette causerie, la "Kronprinzessin" d'Allemagne n'a que vingt ans et au mois de juillet dernier elle a rendu Guillaume II grand-père pour la première fois. Cette charmante enfant fait le délice des bons Berlinoises qui l'appellent tout simplement "notre petite Cécile." D'une beauté frêle et blonde, infiniment gracieuse et avenante elle a su gagner tous les cœurs. C'est d'ailleurs une jeune femme accomplie, excellente musicienne, et en même temps très jeune de caractère et très adonnée aux sports, goût qu'elle partage avec son mari. La duchesse Cécile de Mecklenburg-Schwerin naquit au mois de septembre de l'année 1886 ; elle perdit son père de bonne heure, et sa mère née grande duchesse Anastasie de Russie, vécut une grande partie de l'année au sud de la France ; la jeune "Kronprinzessin", toujours un

peu délicate, et habituée au doux climat du pays où fleurit l'oranger, s'accoutume difficilement au rude hiver de sa nouvelle patrie. Un autre désagrément pour elle, est la brouille récente de sa mère, très impériale avec l'Empereur Guillaume, plus impérieux encore ! Tout n'est pas couleur de rose pour les souverains.....

La duchesse Alexandrine, sœur aînée de "notre petite Cécile", * a épousé le Prince héritière du Danemark, tandis que son frère le grand duc de Mecklenburg-Schwerin s'est marié avec la Princesse Alexandra de Cumberland. Le "Kronprinz" qui n'a encore que vingt-quatre ans est d'une gaieté à toute épreuve ; il adore la chasse, et ne s'occupe guère pour le moment de choses d'Etat ! Son mariage avec la duchesse Cécile eut lieu le 6 juin 1905, et fut célébré avec grande pompe à Berlin. Après la cérémonie nuptiale et le dîner de nocce, l'on dansa, les mariés en tête, la célèbre danse des flambeaux, une espèce de quadrille lent, précédé de pages, en costume de gala, portant des torches allumées. Une autre coutume historique qu'on observa à cette occasion (mais naturellement pas à la lettre) fut la distribution de la jarretière de la mariée, parmi les invités.

Christine de Linden.

* "Unser Cecilchen."

La "Patrie"

A la "Patrie", notre aînée, nous offrons l'expression cordiale de nos meilleurs souhaits de progrès et de prospérité.

Nous nous joignons avec plaisir aux témoignages flatteurs et aux vœux enthousiastes qui lui sont venus si nombreux à l'occasion de la pose de sa pierre angulaire. Puissent tous ces vœux, toutes ces santés, ces poignées de main, lui porter bonheur.

Qu'elle aille toujours ferme et vaillante dans la vie, cette feuille au nom patriotique, symbole de dévouement !

Causerie

On publie dans le Canada des petits portraits graphologiques que je m'amuse à lire chaque samedi, et je suis frappé de ce fait, qu'elles sont très rares les femmes à qui on attribue une volonté énergique.

Au contraire, dans la majorité des cas, on lit : caprice, entêtement, volonté instable, irrésolution, etc.

Qu'en conclure, sinon qu'en élevant les enfants, on ne fait pas suffisamment l'éducation de leur volonté.

Quand on a dit d'une enfant de sept ans : "elle est entêtée comme une mule," on paraît en avoir pris son parti, on évite avec soin les scènes qu'amènerait un conflit et on se résigne à laisser l'entêtement pousser avec elle. Après avoir été une petite mule elle devient une grande mule, et ceci, je vous assure n'offre aucune ressemblance avec une personne énergique.

Ne vous y trompez pas, le véritable entêtement est une preuve de faiblesse d'esprit : il indique de l'étroitesse, de l'amour propre, de la vanité ; admettez avec moi que ce sont des faiblesses et qu'elles ne peuvent créer une force.

Chez les femmes, l'entêtement est surtout fait d'un sot amour propre.

Quand, dans un moment de passion irréflective, elles se sont prononcées, cela devient pour elle "la raison" de ne pas céder, même quand elle reconnaissent intérieurement l'absurdité de leur décision. Elles n'entendent ni arguments raisonnables, ni discussions sérieuses, c'est fini, elles en ont ainsi décidé, et voilà !

Et vous les entendez se vanter de cette sottise disposition : "Moi, vous savez, on ne me fait pas changer d'idée avec des raisons !"

Pauvre madame ! Vous devriez le déplorer ! C'est parce que la passion vous conduit, et non la raison, que vous pratiquez un si beau dédain pour les raisons ! Et quand vous dites que rien ne vous fait changer, vous vous trompez, rien n'est plus mobile que le caractère d'un entêté. Si vous voulez vous en convaincre, observez l'enfant entêté. La cause de

ses "crises" varie à l'infini. Ce qui a déterminé une scène un jour n'attire pas son attention le lendemain, il se cramponne à un autre caprice avec la même frénésie, c'est un besoin de se buter propre aux bêtes, et qui est aussi irraisonné chez l'enfant et plus tard chez la femme ou l'homme entêté.

Ce défaut se corrige chez les enfants en développant leur raisonnement, en formant leur jugement, en disciplinant leur volonté, l'entêtement se transforme ainsi en ténacité qui est une belle qualité utile. Aucun défaut ne demande chez l'éducatrice, car c'est la mère qui doit le combattre chez le petit enfant, plus de douceur, de sang froid et de fermeté. Si vous vous emportez, vous perdez tout prestige et par suite toute autorité.

Toujours d'après les portraits graphologiques, il y a chez les jeunes filles beaucoup de natures faibles, qui ne savent ni se fixer, ni résister, ni aller de l'avant.

Vous en connaissez, peut-être de ces personnes qui adoptent toutes les idées qui passent, qui se permettent tout "ce qui se fait," sans avoir jamais réfléchi aux conséquences d'une mode absurde, d'une coutume discutable, ou d'une innovation dangereuse.

Elles suivent le courant, à la queue leu-leu, sans se demander où elles vont, à peine ce qu'elles font. Elles suivent les autres, quoi !

Cette déplorable faiblesse est pire que l'entêtement, elle enlève toute consistance au caractère, elle fait des êtres qui cèdent dès qu'ils sentent de la résistance.

Certaines femmes redoutent tellement l'opposition qu'elles évitent même de la rencontrer : leur vie se passe à louvoyer, à finasser, à ruser et à mentir. Tout plutôt que de s'exposer à dire ouvertement ce qu'elles pensent, ou à avouer franchement ce qui leur attirerait un blâme.

A ce point, la faiblesse est une lâcheté impardonnable qui peut faire redouter les pires erreurs. A force de vivre dans le mensonge, l'être faible perd tout sens moral... il devient une pauvre chose et perd toute dignité.

Si on n'arrive pas à rendre très énergique une nature faible, on peut

certainement former la conscience de l'enfant, exercer et fixer sa volonté, l'habituer à penser et à peser les conséquences de ses paroles et de ses actes, en faire enfin un être responsable.

Il y a des gens volontaires dont je me défie et qui font beaucoup de mal avec les meilleures intentions du monde, au moins le disent-ils ! Ce sont les intransigeants, les gens rigidement austères, surtout pour les autres. Ils sont si orgueilleux, ceux-là, qu'ils ne se doutent pas que c'est l'orgueil qui les mène.

Ce sont des exclusifs qui partent peut-être d'une idée juste pour sombrer dans le faux ! Des étroits, qui s'attachent tellement à leur pensée qu'ils ne voient rien ni au dessus, ni à côté et qui finissent par tomber dans les pires exagérations.

Ils n'ont jamais appris que Dieu seul est infailible, eux non plus ne peuvent se tromper, je ne sais pas trop s'ils ne sont pas plus sûrs de leur orthodoxie que de celle du pape !

Ils ne savent ni condescendre, ni compatir, ni comprendre ! Ils taillent, ils tranchent ils brisent, et bien souvent au nom de la vertu et de la religion.

En réalité ils sont les pires ennemis de la vertu qu'ils défigurent et rendent détestable, si on croit la voir en eux, et les pires ennemis de la Religion qu'ils font inabordable.

Ce sont de grands orgueilleux qui se posent sur un piédestal, dominant les foules, décrivant et statuant, avec une autorité qu'ils se sont arrogés dans la croyance fausse, qu'ils sont des êtres supérieurs.

Ils sont souvent seuls, à le croire, mais cela ne leur enlève rien de leur assurance et de leur prétention.

Ce sont des êtres malfaisants, et plus la position qu'ils occupent est élevée, plus ils font de mal.

Entre ces inflexibles, les opiniâtres et les faibles, il y a les fermes, qui joignent à l'énergie le jugement, la modération et la souplesse. Ce sont ceux-là qui exercent une influence bienfaisante autour d'eux, ils sont intellectuellement et moralement les Supérieurs.

Danielle Aubry.

Du "Courrier de Montmagny".

Après les gais et brillants banquets de l'Institution des Sourdes-Muettes, où une foule nombreuse s'est donné rendez-vous, voici que nous arrive pour le 27 novembre prochain, le dîner de Nazareth, au profit, comme chacun le sait, de l'une de nos œuvres, sympathique par excellence.

Outre que le précepte de la charité sera bien rempli, disons encore que les gourmets trouveront à ce dîner plus d'un plat succulent pour la gratification de leur palais, car nous ne croyons pas être téméraires en annonçant que le banquet chez les aveugles sera cette année, le plus choisi, le plus fin du fin qu'on puisse rêver.

Donc, qu'on se le dise, et rendez-vous en bloc, rue Ste-Catherine, mardi, le 27 novembre à 7 1-2 heures, du soir.

Il y a des gens qui ne donnent jamais leur cœur, ils le prêtent et encore avec usure. — Mme Swetchine.

M. d'Argenson, une heure après avoir été renvoyé du ministère, écrivait à M. Jeannelle, intendant des Postes, qui lui devait sa place : "Mon cher Jeannelle, «si vous vous souvenez encore de moi,» je vous prie, etc."

C'était bien connaître les hommes.



ATTACHEZ VOUS UN BRIN DE FIL

Au doigt si c'est nécessaire pour vous rappeler que les Pharmacies pour acheter vos médicaments sont celles de

HENRI LANCTOT
3 PHARMACIES

295 rue Sainte-Catherine Est, angle Saint-Denis
820 St-Laurent, angle de la rue Prince-Arthur
447 St-Laurent, près de la rue de Montigny



La Charge Fleurie

Notre exquise diseuse, Mlle Idola Saint-Jean, dont le talent vrai jette, en notes d'argent, la pensée vibrante des grands maîtres, nous a donné à la salle Karn une fête tout à fait délicieuse.

Quiconque sait comprendre le beau, sait en saisir le reflet, où qu'il se traduise, a eu en cette soirée du 5 novembre, la complète révélation de ce que peut une âme qui s'en inspire et s'en imprègne, pour arriver sans effort à un auditoire attentif et charmé.

Mlle Saint-Jean peut être fière de son succès, elle dit et chante de toute son âme délicate et profondément émue. On aime cette voix au timbre doux, à la diction pure, aux inflexions chaudes et caressantes, parfois faite de nuances et de jets inattendus! Ce qu'elle a bel et bien prouvé d'ailleurs, par un rendu irréprochable de "La Valse", adaptation symphonique d'une poésie d'André Theuriot, par Francis Thomé.

Notre aimable compatriote — qui est professeur — travaille fort à inculquer aux nôtres, le goût de l'expression juste de notre belle langue française. C'est pourquoi il faut grandement applaudir à ses efforts, encourager, chaque fois, le talent qui se fait ainsi devoir pour l'expansion du vrai et du beau, culte qui restera toujours trop, quoi qu'on fasse, à l'arrière-plan de notre éducation nationale.

Depuis son retour d'Europe, Mlle Saint-Jean, pour cause de santé, a dû s'effacer de notre monde artistique; mais de ce voyage et de ce repos, il semble qu'elle nous revienne plus vaillante, et marquée de la gloire du vieux continent, puisqu'elle a eu, lors de son passage là-bas, la précieuse approbation du grand Coquelin et d'un public français qui ne lui a pas plus ménagé son admiration.

Mesdames Masson et Saucier, Mesdemoiselles Gill, Payette et Guyon, Messieurs les Professeurs Saucier et Goulet nous ont aussi fort charmés du concours de leur talent consciencieux et sympathique. Nous leur devons, en toute justice, cette mention sincère d'être partout et toujours, à la hauteur de l'attente.

E. M.

Après une niche faite, avec esprit, par M. d'Ablancourt, colonel des "grenadiers à cheval", au comte d'Argenson qu'elle détestait, Mme de Pompadour, fit porter au colonel trois roses qui s'étaient fanées à son sein.

— "Vous m'avez vengée d'un sot, disait-elle dans un billet; merci, je me souviendrai de vous."

Le colonel mit le billet dans sa poche. La marquise avait trente-six ans; elle était jolie encore, d'une grâce fanée qui faisait envie. Veuve de l'amour du roi, elle en était au déclin, hautaine, mais toujours belle, d'une maigreur qu'on sentait élégante, arrangée de tissus de fée, frêles, flottants, où se devinaient, à chaque pas d'exquises beautés. Le colonel s'essuya le front.

— Chère belle jolie... pensa-t-il, quel le date prenons-nous?

C'était le 26 mars 1756. D'Ablancourt piqua les trois roses sous l'alençon de son jabot, et alla se faire sentir à ses camarades. On le plaisanta:

Le colonel, un peu gêné, avoua.

— C'est la marquise de Pompadour qui...

On devint mystérieux.

— Vous avez ses bontés? fit un officier.

— Non, ses attentions.

— C'est être en cour. Voilà le meilleur pas vers une lieutenance générale.

— Ah! cria le comte, Dieu me voit! Il sait que l'ambition, jamais...

— L'amour, alors!

— Plutôt le dévouement. Et en souvenir de ces fleurs, les grenadiers à cheval, désormais auront les revers roses. La "Rose", dès aujourd'hui, sera piquée sur leur étendard.

A partir de ce jour, le régiment s'illumina; l'aurore le suivit de ses baisers.

Ses habits chantaient aux yeux.

C'était une bande de fleurs qui s'en

allaient en guerre au son des trompettes, dans un parfum... Chaque matin, à la diane, des domestiques qu'on appela "valets des essences", traversaient les rangs, vidaient des flacons; les vêtements, jusqu'au soir, en gardaient l'odeur; et à une lieue de distance, averties par l'estafette des brises, les femmes des campagnes, humant les grenadiers à cheval, couraient à leurs rencontres! On riait de voir le colonel, sur son alezan mibai, mi-cerise, un ruban feu au chapeau, en dentelles thé, en bottes blondes, en habit vermeil. Les épées luisaient, comme des tiges, des bouquets liaient les pommeaux; nul régiment de France n'était plus aimé, on ne recrutait que les teints fins, et en marche, pourvu toutefois qu'ils y missent des façons coquettes, d'Ablancourt permettait aux hommes, les premiers des files, d'avoir une rose entre leurs dents.

Tout le monde à Versailles, parlait de d'Ablancourt. On comparait son cœur à une bergerie; ses soupirs "bêlaient comme des moutons".

— J'ai bonne mémoire, disait-il. Je veux que chaque année mon régiment honore cet anniversaire. Et pour commencer, le 26 mars prochain, il y aura pour les grenadiers, quoi qu'on fasse, une "fête de fleurs". J'en donnerai l'ordre et le programme au rapport.

La marquise flattée de cet amour, que glorifiaient, gaillards, six cents hommes superbes, avertit M. d'Ablancourt que, le jour venu, elle offrirait le bouquet, pour que les grenadiers, fleuris de ses doigts, se souvinssent d'elle, et pour qu'à leur habit "d'humble drap, les hommes pussent épinglez, ne fut-ce qu'une heure, la soie des fleurs royales, les roses des jardins divins de Versailles."

Cet échange de politesses était fait sur petits papiers, portés par doubles valets: l'un nègre, envoyé par Pompadour, l'autre blond d'or,

et gentils tous deux, sucrés comme me un bloc, à cette vue, l'armée se pétrifia sur les selles...
 —Dieu! dit un cornette, quel par-

partir.
 —Ohé! mes roses! cria d'Ablancourt. Qu'on se dépote!

Et par un joli matin, sans trop souffler, le régiment pimpant quitta le Perche, en grande toilette, et rejoignit Maine et Picardie, dans les environs d'Oldenbourg. On était en pleins combats.

L'armée, maintenant, savait la nouvelle, et il y avait de la stupeur dans les quinze mille regards fixés, ronds et ardents, sur le petit bois. Le maréchal d'Estrées, furieux de jalousie, s'emporta lorsqu'on le prévint :

—Mais, c'est une mascarade! Je ne veux point de ces soldats! Est-ce décent? Est-ce ainsi qu'on va aux batailles!

M. de Chevert, plus soldat sourit:

—Laissez, monsieur le maréchal. Ces niaiseries héroïques sont, au contraire, très françaises. Il y a un beau mépris dans ces façons d'aborder la mort, et pour me servir d'un mot de ces messieurs, je trouve cela très galant.

—Il leur faut expier cette inconvenance! Je les mettrai en tête!

—Ces hommes ne demanderont pas mieux. Je les connais, j'ai leur bravoure dans la main. Veuillez faire l'expérience.

Au delà du camp de Chevert, quatre cents hommes des légions de Flandre et du Hainaut, commandés par Lamorlière, masquaient les roches qu'occupait l'ennemi. Devant le front de l'armée française, il y avait une plaine, et toutes les troupes s'y avancèrent, tandis qu'une estafette allait prévenir d'Ablancourt:

—Les ennemis sont derrière ces roches. M. le maréchal vous prie d'avancer.

Juste à ce moment, l'armée se retourna, pour voir... et les grenadiers à cheval parurent!

Étaient-ils vivants?

On vit surgir des arbres une armée rosée: de grands soldats roses sur des chevaux roses. La Pompadour avait tenu parole; elle payait la fête. Com-

—Dieu! dit un cornette, quel parfum!

—Ce ne sont pas de roses qu'ils sont vêtus.

—De baisers.

—Cela sent frais comme les sourires de la marquise.

Les régiments de Navarre, d'Eu, d'Enghien prirent la gauche et la droite, tandis que d'Ablancourt s'avavançait.. Mais à peine eut-il passé les roches qu'à trois cents toises, dans le champ, soutenus de bataillons hessois, deux mille Hanovriens...

Rigides, six cents lames agrémentées de bouquets pointèrent ensemble au ciel, comme des tiges.

—“Pour la fête...” Chargez! cria d'Ablancourt.

Et, sublime, le jardin vivant s'emporta!

Orgueil vermeil! Tempête d'aurore qui balayait des roses. L'ennemi tira sur elles; de grandes nues de pétales, aussitôt, s'éclaboussèrent au feu; mais avant que les Hanovriens, stupéfaits, eussent rechargés leurs armes, les chevaux de France, touchèrent aux premiers rangs, et le combat, dès lors, se désordonna dans l'immense tourbillon des roses! C'était un ardent parterre enflammé criblé de vents! D'Ablancourt, vêtu de roses bulgares, chargeait en tête, en guirlandé des bottes au chapeau, son cheval comme lui fleuri cabré sous le frisson rose d'un ondulant manteau de roses. Vingt hommes, autour de lui, les mieux montés, culbutèrent dans un parfum, l'épaisse et froide colonne; ils balançaient, trainant à leurs bras, voquants, d'éclatants cordons de roses pourpres, de roses roses, dorées comme des soleils. Le premier escadron, derrière, chargea en masse. Les hommes, confiants dans la force des chevaux, n'avaient pas tiré leurs épées. On entendit leur cri de joie: “Pour la marquise!” et chargé d'ennemis, d'Ablancourt, enthousiasmé, leva son chapeau de fleurs! Ce signe les rallia. Odorants, pesants de roses mousseuses, ils buttèrent l'ennemi

qui plia au choc des poitrails. Chabrequées de roses, les bêtes cassaient les crânes, poussaient, à coups de sabots durs, dans la foule. Les hommes d'un peloton, la plupart jeunes, amusés de la fête qu'ils donnaient à la bataille, à la mort, éclataient de rire, sous leurs coiffures de roses... Et tout riait, hurlait un nom de femme! Les hommes, touchés, tombaient de selle, odorants, comme des roses coupées.

—Pour charger, A la Pompadour. Marche!

Et le dernier escadron, là-bas, s'élança. On le vit venir; il prit le large dans un grand vide, les pieds de ses chevaux emportés sur un champ de morts, de sang, de roses, beau de ses bouquets, comme à la promenade! On tira sur lui, mais aucune fleur ne tomba. En trombe, il traversa la bataille, les ennemis en fuite, les Hessois, les Hanovriens débandés, amusa ses galops contre eux, de la plaine,—mais, à la fin, lorsque les trompettes rallièrent, vers d'Ablancourt qui levait le poing, tout le régiment galopa.

Ils vinrent se remettre en ligne, orgueilleux, cernés par l'énorme armée accourue pour les applaudir, dégoulinés de leurs fleurs, vêtus d'autres roses qui les emmantaient, eux et leurs chevaux, d'effrayant sang rouge,—et comme d'Ablancourt, froid ordonnait l'appel... un carosse, tout à coup, entra dans la plaine, galopa vers le régiment, s'arrêta, s'ouvrit, et la marquise de Pompadour, blanche comme un lys, apparut aux yeux des blessés.

Elle avait suivi “ses” fleurs.

Elle venait remercier le régiment, polie, somptueuse et toujours belle, et deux femmes soutenaient ses bras. Du tertre où on l'avait conduite, défaillante, dominant toute l'armée, fine comme un oiseau lointain, elle n'eut qu'un geste: sa taille se brisa dans une révérence; et relevée tout à fait, ses doigts errèrent à sa bouche, y prirent un baiser, un seul...

Alors ce fut soudain, ce fut beau comme ce qui monte de l'âme, comme ce qui est éternel: les chapeaux tombèrent, un éclair brilla le long

des épées baissées ; on vit broncher les chevaux, rougir les hommes, pâlir les vieux ; les tambours râlèrent, un cri gonfla les trompettes ; des rangs de cette armée qui ne croyait plus qu'à l'amour, trente mille bras se tendirent ; et en larges voiles retombantes, les étendards des batailles, les drapeaux eux-mêmes s'humièrent, vers ce sein de femme qui battait...

Georges d'Esparbès.

Les femmes ont bien le droit de monter à la tribune, puisqu'elles ont celui de monter à l'échafaud.

Olympe de Gouges.

Il est plus honteux de se défier de ses amis, que d'en être trompé. — Laroche-foucauld.

AU NORD-OUEST

Développement Merveilleux

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que le développement de cette contrée qui était à peine connue des trappeurs il y a cinquante ans, et qui aujourd'hui est couverte de villes et villages, reliés entre eux par d'innombrables voies de communication ?

Et combien de gens sont renseignés sûrement sur ces régions fortunées ? Combien y en a-t-il qui connaissent le progrès inouï qui s'opère dans l'Alberta, synthèse du Nord-Ouest ?

Combien y en a-t-il qui se doutent de la valeur d'un homestead, donné gratuitement aux colons par le gouvernement du Canada, dans ce pays doté déjà de deux chemins de fer transcontinentaux et de leurs nombreuses ramifications, et qui sera sillonné de voies ferrées dans trois ou quatre années ?

Sont-ils plus nombreux ceux qui savent que déjà dans ces contrées splendides, salubres et riches, il y a des groupements canadiens-français nombreux et prospères ?

A toutes ces questions il faut répondre : NON !

L'Ouest n'est pas suffisamment connu.

Pour combler cette lacune, "Le Courrier de l'Ouest", le si intéressant journal d'Edmonton, va éditer sous peu un superbe numéro spécial, consacré uniquement à la description écrite et illustrée des merveilleuses plaines de l'Ouest. Toutes les informations abonderont et après avoir lu ce numéro on saura ce qu'est le Nord-Ouest et quels avantages immenses il offre à tous. Ce numéro de luxe sera envoyé gratuitement à toute personne qui enverra son adresse, accompagnée d'un timbre de cinq cents, au

"COURRIER DE L'OUEST",

Edmonton, Alberta.

Chateaubriand et la Reine Hortense

Le don du château d'Arenenberg Armand de Chateaubriand fut exécuté dans la plaine de Grenelle. canton de Thurgovie rappelle les curieuses relations qu'eut Chateaubriand avec la reine Hortense, parmi tant de souvenirs qui y sont attachés.

On sait que Chateaubriand, secrétaire d'ambassade à Rome, auprès du cardinal Fesch, se démit de cet emploi, à la nouvelle de l'exécution du duc d'Enghien. Il prit ainsi une position d'hostilité contre Napoléon Ier, qui ne se démentit plus. Et ses jugements sur l'Empereur ont un mélange singulier de sévérité et d'admiration exprimée comme à regret.

A l'écart de la cour impériale, il n'eut pas occasion de se rencontrer avec la reine de Hollande, pendant le règne de Napoléon. Il sut plus tard, cependant, qu'elle était intervenue auprès de l'Empereur pour appuyer une requête qu'il lui avait adressée en faveur de son malheureux cousin, Armand de Chateaubriand.

Emissaire de Louis XVIII, Armand de Chateaubriand était tombé aux mains de la police impériale, vers la fin de janvier 1809. L'auteur du "Génie du Christianisme" essaya de sauver la vie de son cousin. Malgré sa répugnance à solliciter celui qu'il traitait un peu en adversaire personnel, il remit à Mme de Rémusat une lettre qu'il la pria de faire parvenir à l'Empereur.

L'impératrice Joséphine et la reine Hortense unirent leurs sollicitations à celles de cette lettre où Chateaubriand demandait justice ou grâce pour son cousin. Mais Chateaubriand ne sut pas assez humilier sa fierté dans les termes de sa supplique.

Certaines expressions froissèrent l'Empereur. Il répondit : "Chateaubriand demande justice ; il l'aura."

Quoique Chateaubriand ignorât l'intervention de la reine Hortense, lorsqu'il fut ambassadeur à Rome il autorisa le duc Auguste de Montebello, l'un de ses secrétaires, qu'il envoyait à Paris porter son rapport sur la mort de Léon XII, à rendre visite à sa marraine, devenue duchesse de Saint-Leu. Et il rappelle, à cette occasion, tout ce qu'il a fait pour la famille Bonaparte, malgré les justes sujets de ressentiment qu'il avait contre son chef. Il avait conseillé à Louis XVIII l'abrogation des lois d'exil contre la famille de l'Empereur. "Vingt fois j'ai dit à Louis XVIII, déclare-t-il dans ses "Mémoires d'outre-tombe", que je voudrais voir le duc de Reichstadt capitaine de ses gardes et la statue de Napoléon replacée au haut de la colonne Vendôme."

Evidemment Mme Récamier avait amené Chateaubriand à des sentiments de respectueuse sympathie pour la reine Hortense, dès ces années de la fin de la Restauration, avant qu'il apprit d'elle quelle reconnaissance il lui devait, depuis 1809. Durant son séjour à Rome, en 1824, Mme Récamier s'était liée avec la reine Hortense.

La reine n'était plus alors que la duchesse de Saint-Leu. Elle devait ce titre à Louis XVIII, qui le lui avait accordé pendant la première Restauration. Le retour de Napoléon de l'île d'Elbe changea en rigueurs les dispositions à la bienveillance des Bourbons envers les Bonapartes. Et Mme Récamier, rattachée aux Bourbons par toutes ses illustres amitiés, risquait des suspicions contre elle et ses amis, en fréquentant une princesse de la dynastie déchue.

Elles se rencontrèrent à des promenades à travers Rome, concertées secrètement entre elles, mais de ma-

nière à pouvoir être attribuées au hasard. Elles se donnèrent rendez-vous à un bal masqué, au palais Torlonia. Elles avaient, l'une et l'autre, le même costume, à ce bal. En souvenir de ces relations presque clandestines, la reine Hortense légua à Mme Récamier le voile de dentelles qu'elle portait le jour de leur rencontre à Saint-Pierre de Rome.

Mme Récamier s'ingéniait à rendre ses amis les amis de ses amis. C'est pourquoi elle amena Chateaubriand à quelques relations affectueuses avec la duchesse de Saint-Leu. On sait, d'ailleurs, que Chateaubriand se piquait d'un culte chevaleresque pour les grandeurs déchues. Il se jugea lui-même une grandeur en ruine, après 1840. Et la duchesse de Saint-Leu, dépouillée de son trône et de sa couronne, avait reçu aussi cette consécration du malheur devant laquelle il consentit toujours à incliner ses hommages.

Ainsi il était tout disposé à nouer commerce avec la reine Hortense, lorsque ses pérégrinations l'amènèrent aux environs d'Arenenberg, où elle avait fixé sa retraite. Il promenait son désenchantement et son humeur chagrine à Constance, qu'il trouva délabrée, et sur les eaux du lac, en compagnie de Mme Récamier. Les deux voyageurs, à leur descente de bateau, virent venir à leur rencontre la duchesse de Saint-Leu et son fils, Louis-Napoléon.

Quelques jours après cette entrevue, Mme Récamier et Chateaubriand dînèrent à Arenenberg. Ce château, ou plutôt ce pavillon, bâti par la reine Hortense "est situé, dit Chateaubriand, sur une espèce de promontoire, dans une chaîne de collines escarpées... On y jouit d'une vue étendue, mais triste."

La duchesse de Saint-Leu montra à Chateaubriand "un cabinet rempli de dépouilles de Napoléon". La vue de ces reliques le laissa froid. Après le dîner, la duchesse de Saint-Leu se mit au piano avec M. Cotureau, jeune peintre, ami du prince Louis. Chateaubriand a visité aussi le pavillon séparé que le prince habitait. Il y a remarqué des armes, des

cartes topographiques et stratégiques. Et il a constaté que "le prince Louis est un jeune homme studieux, instruit, plein d'honneur et naturellement grave".

Avant ces relations avec la duchesse de Saint-Leu, Chateaubriand avait eu communication d'une note qu'elle avait rédigée sur lui, à propos de l'attachement inébranlable qu'il gardait aux Bourbons exilés, malgré son libéralisme qui aurait dû l'en éloigner, et qui, selon la reine Hortense, en faisait "l'antagoniste de son parti".

"Il n'aime des anciens temps, ajoutait-elle, que l'honneur qui rend fidèle; et, la religion qui rend sage, la gloire de sa patrie qui en fait la force, la liberté des consciences et des opinions qui donne un noble essor aux facultés de l'homme, l'aristocratie du mérite qui ouvre une carrière à toutes les intelligences, voilà son domaine plus qu'à toute autre. Il est donc libéral, napoléoniste et même républicain, plutôt que royaliste."

A cette note qui tendait à le rallier au parti du prince Louis-Napoléon, Chateaubriand avait répondu par des remerciements émus et par une protestation de fidélité "à son vieux malheur, tout tenté qu'il pourrait être par de plus jeunes adversités".

Quelque temps plus tard, et quelques mois avant d'avoir vu le grand pèlerin romantique à la table de sa mère, le prince Louis-Napoléon lui avait adressé aussi une lettre au sujet de sa brochure: "De la Restauration et de la Monarchie élective". Le fils de la reine Hortense y renouvelait la tentative de sa mère sur le défenseur de la duchesse de Berry et du duc de Bordeaux. Il envoyait les Bourbons d'avoir un soutien aussi généreux que lui. Il se réjouissait de l'écho que trouvait, dans l'âme du grand écrivain, tout ce qui était national. Il lui exprimait tout le gré qu'il lui avait d'égalé la majesté de son langage à la gloire de Napoléon Ier, en tout ce qu'il en avait dit dans sa brochure. Et il se permettait de lui laisser entendre que la cause des Bourbons, qu'il soutenait avec tant d'éclat, ne répondait plus aux idées

qu'il professait alors sur les destinées de son pays.

Chateaubriand lui répondit comme il avait répondu à sa mère. Il avouait seulement que la fidélité où il se tenait était sans illusions. Et il lui prédisait qu'il vivrait pour voir sa patrie libre et heureuse.

Le prince Louis-Napoléon adressa à son tour à Chateaubriand une brochure qu'il publia en 1832: "Réveries politiques". Chateaubriand lui transmit ses réflexions sur cette brochure. Il renouvelait ses protestations de fidélité à la cause de la légitimité, mais il lui déclarait que "si Dieu, dans ses impénétrables conseils, avait rejeté la race de saint Louis, si les mœurs de notre pays ne lui rendaient par l'état républicain possible", il n'y avait de nom qui allât mieux à la gloire de la France que le sien.

Le château d'Arenenberg, qui évoque ces souvenirs des relations de Chateaubriand et de la reine Hortense, avait été vendu par le prince Louis-Napoléon pendant sa captivité. En 1855, l'impératrice Eugénie le racheta secrètement et en fit présent à l'Empereur. Elle l'a habité elle-même, durant quelque temps, en 1873.

Félicien Pascal.

MUSER & VETTER

Coiffeurs et Perruquiers artistiques

Edifice Banque Molson, coin Ste-Catherine-Ouest, entrée
rue Stanley, 1er étage

Ce Salon élégant et moderne est maintenant ouvert à la clientèle sous les soins habiles des MM. Muser et Vetter, Professeurs diplômés des Académies de Coiffure anglaise et française. Salon de MANICURE et traitement à l'électricité. TEINTE DES CHEVEUX pour convenir à toute couleur naturelle.

Spécialité : ONDULATIONS-MARCEL

Tél. Bell : Uptown 2508 Montréal.

JEAN DESHAYES, Graphologue

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

Propos d'Etiquette

D.—Donne-t-on la main aux religieuses?

R.—Règle générale, on ne présente jamais la main aux religieuses.

D.—Salue-t-on à l'église les personnes de sa connaissance ?

R.—Cela ne devrait pas se pratiquer, car alors, l'église ressemblerait à un lieu de promenade publique. Mais cela se fait cependant. Il convient, tout au moins, de ne pas rechercher les saluts.

D.—Puis-je demander à une voisine de table de prendre une philippine avec moi ?

R.—Oui. N'oubliez pas cependant qu'en cela comme en tout autre chose, il faut y mettre du tact, car le partage de la philippine implique, comme on le sait, l'obligation d'un présent, parfois gênant à offrir et gênant à accepter.

D.—Est-il permis de prendre un morceau de sucre dans le sucrier, avec les doigts?

R.—Oui, si on peut enlever avec justesse le morceau que l'on désire, sans effleurer ceux qui en sont voisins.

Lady Etiquette

Musique

Nous sommes heureux d'apprendre à nos nombreux lecteurs le succès que remporte déjà parmi nous un nouveau professeur de piano qui débute depuis peu à Montréal.

Nous avons nommé Mme de la Chaix de Paris, élève de Le Couppey dont l'excellente école est universellement appréciée de tous les connaisseurs.

Mme de la Chaix, d'un talent très sérieux et très classique, s'est fait applaudir dans plusieurs concerts depuis son arrivée en Canada et à chaque fois remporté un succès bien mérité. — Excellent professeur, cette artiste est certainement appelée à faire faire à Montréal un nouveau pas en avant à l'instrument aimé de tous. Le piano ne tient-il pas, en effet, sa place à tous nos foyers pour les jouissances sans nombre qu'il procure?

Le joli jeu et le répertoire varié de Mme de la Chaix la désignent tout particulièrement aux personnes désireuses de faire entendre un peu de musique à leurs invités de "five-o'clock" ou de toute autre réunion privée.

Les élèves, déjà nombreuses, de Mme de la Chaix, lui forment la meilleure recommandation et prouveront d'ici peu, l'excellence de son enseignement. Pour tous renseignements, veuillez bien s'adresser à Mme de la Chaix, 253 Dorchester Est, Télép. Bell Est 4123 ou à son studio chez M. Archambault, marchand de pianos, 312 Sainte-Catherine Est, Télép. Est 1842.

L'IDEAL

Il fait froid... et vous vous demandez, avec quelque frayeur, ce qu'il en sera de vous dans les quelques semaines qui suivront.

Il faut penser **SERIEUSEMENT** que l'hiver est à nos portes, et que bientôt il jettera partout, sur nos chemins, sa poudre blanche et froide !

Allons-y de parti pris. Si vous saviez les ravissants costumes et manteaux confectionnés par le Salon IDEAL. Et avec cela qu'ils sont d'un confort si enviable. Beaucoup déjà en savent quelque chose pour y avoir été, reste encore les moins empressées d'entre nous, mais qui devront pourtant, un jour ou l'autre, se rendre à l'évidence de la saison.

Entre telle et telle élégante, il y a un je ne sais quoi qui révèle la bonne maison, c'est au dessin, à la coupe, au choix de la couleur, à l'harmonie de l'ensemble, on ne s'y trompe pas. Idéal c'est le mot, toujours le mot qui vient à vos lèvres.

Et les chapeaux donc, ce qu'ils sont toujours beaux et distingués. Voici qu'apparaît sur eux, la chaude fourrure, d'un effet si gracieux à une belle teinte de cheveux, ou sur de coquets nœuds de velours et de rubans. Cet Idéal nous fait toujours rêver des fantaisies **QU'IL NOUS FAUT** une fois qu'on les a vues.

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.

Le Stadium

SE FAIT une popularité de plus en plus grande. On en parle tant et de tous les côtés, que nous avons là, la preuve qu'il est bel et bien en voie de progrès et de prospérité.

Le patin est en honneur, dans notre ville, comme il n'a jamais été ; ce que nous devons à une administration choisie et attentive à tout ce qui peut rendre cet amusement sain et moral, de plus en plus récréatif et profitable.

Certes, on a bien raison d'aimer ces heures qui reposent et distraient, tout à la fois. A voir l'entrain et l'empressement qu'on y met, on dirait que les jours et les soirs ne seront plus assez longs. C'est que ce sport va, se répandant beaucoup, devenant une éducation presque nécessaire ; et ce jeu des muscles en même temps qu'il exerce à la grâce, est un art dont les secrets sont à la portée de tous.

On vient d'inaugurer au superbe patinoir, une série de courses en patins à roulettes, puis des séances qui nous émerveillent et nous révèlent une agilité que nous voudrions bien voir nôtre. Mais c'est à voler que le petit oiseau fait ses ailes, c'est donc à patiner que l'on devient aussi patineur.

CONSEILS UTILES

MANIERE DE NETTOYER LE ZINC.—On nettoie les ustensiles en zinc en les frottant avec un morceau de flanelle trempé dans le pétrole. Lorsqu'ils sont bien propres, séchez-les avec une flanelle propre pour enlever toute la graisse.

EPONGES.—On nettoie les éponges en procédant de la manière suivante : Mettez un litre d'eau froide dans un bassin et jetez-y très lentement quatre cuillers à bouche d'acide sulfurique. Laissez les éponges dans ce mélange pendant trois heures. Agitez-les de temps en temps avec un petit bâton de bois, et rincez soigneusement. Ayez bien soin que l'acide ne touche pas vos mains ni le marbre de la cuvette.

LES TAPIS.—Si l'on avait la précaution de frotter de temps à autre les tapis avec un linge trempé dans une solution d'alun et d'eau, les couleurs resteraient brillantes pendant longtemps.

Mlle Lili, jeune personne de cinq ou six ans, est en train de cacher sa poupée derrière une armoire.

—Que fais-tu là? lui demande sa mère.

—Je cache ma poupée, petite mère, parce que je serai si heureuse quand je la retrouverai.

RECETTES FACILES

SOUPE AU VERMICELLE.—On ne met la viande que lorsque l'eau bouille; il est à remarquer que le lard seul ne peut pas faire de bonne soupe. On peut y mettre des oignons et des herbes, mais le vermicelle ne doit être mis que lorsque le bouillon de la soupe est bon, c'est-à-dire, lorsque la viande est à peu près cuite.

Le vermicelle qu'on fait soi-même est préférable. On mêle un œuf avec de la farine, on l'étend très mince, avec un rouleau, on le coupe bien fin, ensuite, on le fait cuire dans le bouillon préparé.

CROQUETTES DE POMMES.—Pour six personnes ayez 12 pommes moyennes. Pelez-les, coupez-les en quartiers. Mettez sur le feu avec une demi-livre de sucre et du zeste de citron; faites cuire et réduire en marmelade à feu pas trop vif; laissez refroidir; mêlez bien avec huit jaunes d'œufs; ôtez lorsque le tout sera bien lié, en ayant soin de ne pas laisser bouillir. Laissez complètement refroidir. Façonnez des boulettes; farinez-les, trempez-les dans un plat d'œufs battus avec quelques cuillerées d'eau, puis trempez les boulettes dans de la mie de pain émiettée fin. Faites frire à friture chaude.

POUDING AUX CAROTTES. — Mélangez 1-2 lb. de farine, 1-2 lb. de suif, 3-4 lb. de carottes râpées, 1-4 lb. de raisin, 1-4 lb. de raisin de Corinthe, 1-4 lb. de sucre, 4 œufs, 1-2 chop. de lait, un peu de muscade; placez dans un moule et cuisez à la vapeur.

SOUPE A L'OIGNON.—Coupez un oignon bien menu, jetez-le dans la casserole avec un bon morceau de beurre; faites roussir, ajoutez une pincée de farine.

Mettez la quantité d'eau nécessaire avec sel, poivre; faites bouillir et trempez.

On connaît le procédé infailible qu'emploient les confiseurs parisiens pour empêcher leurs vendeuses de se livrer à une consommation exagérée des délicates sucreries dont elles ont la manipulation: ils les autorisent à en croquer à discrétion.

Pendant les premiers jours, ces demoiselles, on le conçoit, donnent largement carrière à leur péché mignon de gourmandise, mais bientôt le dégoût vient avec la satiété et c'est une véritable horreur que professent ensuite pour les bonbons les gracieuses personnes qui nous les vendent.

Les confituriers russes, eux, ne se montrent point si profonds psychologues et pour combattre chez leurs employées une gourmandise nuisible à leurs intérêts ils se contentent de leur appliquer... une véritable muselière morale.

Elle consiste dans l'obligation où sont tenues les jeunes personnes occupées à la confection en grand des confitures, de chanter constamment, sans jamais s'arrêter, une chanson spécialement composée à leur intention.

De cette façon, il leur est impossible de grignoter les fruits qu'elles épluchent, mais ce qui constitue un vrai supplice de Tantale, c'est que la fameuse chanson exalte justement les qualités des fruits et le plaisir qu'on éprouve à les manger...

Oh! les raffinements de l'âme slave!

"ANTIKOR-LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.
Energique, Inoffensif et Garanti.
Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.
A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS!

Jolies chaussures pour vous mesdames



Styles nouveaux d'automne

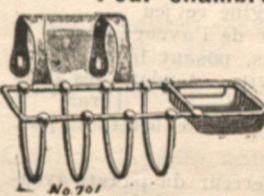
A. LECOMPTE FILS
Angle Sainte-Catherine et Sanguinet

MES DAMES,
Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin
PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nrs médicaments.
6 pharmacies; 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

Accessoires de Luxe
EN NICKEL
Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,
6 RUE ST-LAURENT
A deux portes de la rue Craig. MONTREAL

DUPRAS & COLAS
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
1729 rue Sainte Catherine
Tel. Bell Est 4106. MONTREAL.

Les plus beaux morceaux funèbres, bouquets de noce, paniers de présentation
Sont procurés a bas prix
Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Guy et Sainte-Catherine

PAGES DES ENFANTS

Colin=Maillard

Un enfant frère et blond, dont la mine
Laisse voir des pâleurs, quoiqu'un peu bar-
Conduit le pauvre aveugle et marche à pe-
A l'angle du chemin, ils vont s'asseoir là-
Muets, l'un contre l'autre, et jamais ne

Ils ne poursuivent pas votre aumône, ils

Il faut les plaindre, enfants, ils sont si
Et c'est touchant de voir comme ils s'ai-
Et de voir ce garçon de huit ans, dont

Aurait encor besoin de guide et de défense,
Si petit! attentif aux pierres du chemin,
Surveiller un vieil homme et lui donner la

Le sourire à la lèvre et les pleurs sur la
Fils de pauvre ou de riche, il faut qu'un
C'est pourquoi, l'autre jour, l'enfant pâle à

Avait naïvement imaginé ce jeu
De courir tout autour de l'aveugle débile
Qui, sur la terre assis, posant là sa sèbile,
A droite, à gauche, vite, étendant les deux
Cherchait à le saisir selon le bruit des pas.

L'enfant, que chaque erreur du pauvre aveu-
S'éloigne plusieurs fois d'un petit air de
Sur la pointe du pied, sans souffler, douce-
Et le vieillard écoute, immobile, un mo-

Puis, troublé tout à coup d'un si profond
Il appelle, l'enfant rit alors et s'élançe,
Accourt et vient tomber dans les bras du
Et l'aveugle riait d'être colin-maillard!
Moi, j'admiraïs l'enfant dont la candeur
Peut jouer, sans l'accroître, avec la douleur
Et qui fait naître au cœur d'un malheureux
La gaité, le bon rire et l'oubli du soleil.

JEAN AICARD.

- Causerie -

Pour mes jeunes savants et savantes

Parmi tous les grands hommes qui illustrèrent l'Italie et l'on peut dire le monde entier, l'auteur de la Divine Comédie est le plus justement célèbre. Et pourtant Florence, sa ville natale, vit naître en ces murs bien des gloires: Giotto, fameux pour ses peintures, Fra Angelico et Michel-Ange, peintre et architecte, Le Tasse qu'immortalisa sa "Jérusalem Délivrée", mais il semble que la cité des fleurs et du soleil n'ait eu qu'un génie tant elle est fière d'avoir donné asile à Dante Alighieri, le poète des poètes et le plus grand génie de son siècle.

Celui-ci naquit le 12 mai 1265 et mourut le 14 septembre 1321.

Dans sa jeunesse il se trouva mêlé aux guerres des Guelfes et des Gibelins, auxquelles il prit une part active, ce qui amena son exil de Florence. Il demanda en vain son rappel et après plusieurs efforts infructueux, se résigna à son sort et connut un peu d'apaisement autant que peut en goûter un être comme lui, dans toute l'impétuosité de la jeunesse et des ambitions, rêvant les grandeurs et la gloire que son grand génie prévoyait, et s'en croyant frustré pour toujours. Un événement changea pour lui l'aspect de sa vie. Il aima profondément une jeune fille, vertueuse et belle, appelée Béatrice. Cet amour le transfigura, le rendit meilleur et marqua la première étape de sa résurrection morale. Par la créature, il apprit à connaître son Créateur. Sa belle intelligence, versée dans toutes les sciences connues de l'époque, se prit à étudier les vérités et les beautés de la religion catholique et, il en fut tellement

frappé qu'il eut l'idée alors de donner à l'univers le chef-d'œuvre de son génie: la Divine Comédie. Ce poème allégorique dans lequel il nous représente le Ciel, le Purgatoire et l'Enfer avec des couleurs si vives et si saisissantes dans des vers merveilleux qui ont fait le sujet d'étude des maîtres après lui, et la critique élogieuse des grands littérateurs de l'univers entier.

C'est Dante lui-même qui est le héros de ce voyage dans les régions de l'au-delà, Dante qui parcourt d'abord avec Virgile le sombre et terrible séjour des damnés. On l'accuse d'avoir décrit, d'une manière trop cruellement chargée, les souffrances de ces malheureux condamnés de l'éternité, mais Dante depuis sa conversion, comprenait si bien l'horreur et l'énormité du péché et voulait à tel point l'inculquer dans l'esprit de ses lecteurs, qu'il nous montra l'Enfer et ses punitions tels que son esprit inspiré le concevait. Il a voulu donner au monde entier, ainsi qu'à ses compatriotes, une leçon de morale qui profiterait à plusieurs d'entre eux, et les aiderait à s'élever vers les sphères éternelles où Béatrice l'introduit elle-même accompagnée de la Sainte-Vierge, à qui il adresse la plus sublime prière qu'il soit possible de concevoir. Plus il s'élève vers le séjour du bonheur suprême, plus sa poésie est douce et attachante, jusqu'à ce qu'enfin il nous laisse sous le charme de la description divine qu'il nous en fait en un poème unique que nul poète n'a jamais pu égaler.

Milton dans son "Paradis perdu" pourrait peut-être lui être comparé mais il n'a jamais pu atteindre la hauteur de son modèle.

Dante nous fait une peinture si effrayante de l'Enfer, de l'intensité de ses terreurs et de son désespoir qu'on est à l'instant saisi d'une pro-



PAGES DES ENFANTS



fonde horreur du péché et de ses conséquences, tandis que Milton nous le montre comme un endroit de souffrance sans doute, mais parfaitement réglé et sans aucun désordre, ses habitants circulant librement aux sons mélodieux de la musique, description incompatible avec l'idée chrétienne et biblique de l'Enfer. Mais c'est surtout quand les deux poètes nous transportent au ciel, sous le regard de Dieu, que l'esprit de Dante nous apparaît alors dans toute sa grandeur et son élévation. C'est la partie la plus éblouissante et le plus sublime de son œuvre. Milton n'a jamais pu l'imiter, malgré sa grande intelligence et son génie réel lui aussi.

Le premier conçut le pur et noble but de faire du bien à l'humanité en s'inspirant des lumières de la foi et des données théologiques, tandis que le second eut bien l'intention de faire du bien à ses semblables, sans doute, mais d'une manière plus orgueilleuse et pour s'attirer la célébrité et les louanges de la postérité. Ses descriptions du ciel sont pauvres et quelquefois triviales, d'autres fois plus poétiques que théologiques. On ne lit pas Dante seulement parce qu'il provoque notre admiration, mais parce que dans son œuvre, il nous fait trouver la paix et la consolation.

Ce qui m'amène à dire en terminant, chers amis, que de toutes les lumières celles de la Foi et de la religion seront toujours les plus sûres et qu'il importe, de se laisser guider par elles dans toutes les circonstances de la vie. C'est le seul moyen de ne pas s'égarer dans les heures sombres que l'avenir peut avoir en réserve pour nous.

Tante Ninette.

A la gare, une paysanne déliante, s'approche du guichet.

—Un billet, monsieur, s'il vous plaît.

—Pour où?

—Est-ce que ça vous regarde.

Réponses à Jeux d'Esprit

Du No. 14

(Vu l'abondance de matières les réponses à ces jeux d'esprit n'ont pas paru dans le dernier numéro.)

CHARADE :

Je réchauffe ce qui est froid,
Je refroidis ce qui est chaud,
Celui qui me possède longue,
Aura aussi longue vie.

Réponse: Haleine.

Ont donné de bonnes réponses: Julien St-Amour, Amanda Tardivel, Juliette Longtin, Loulou Bélanger, Adrienne Bélanger, Louis de Gonzague Laliberté, Joséphine L. Coriane, D. Julie Lamoureux, Québec; Feuille Tombée, Isabelle Olivier, Madeleine S. Anne Robillard, Josette St-Onge, Louise St-Onge, Bel Automne, Montréal; Joseph Martin et Séphora Martin, Southbridge, (Mass.).

Quelle différence y a-t-il entre indigène, naturel et habitant d'un pays?

Rép. — Indigène: Né dans le pays. Naturels: Habitants du pays originaire. Habitant: Résident d'un lieu.

Ont répondu: Julien St-Amour, Amanda Tardivel, Eugénie Pelletier, Juliette Longtin, Loulou Bélanger, Adrienne Bélanger, Ls. de G. Laliberté, Gertrude et Louis V., Julie Lamoureux, Québec. Isabelle Olivier, Edouard Olivier, Anne Robillard, Madeleine S. Louis St-Onge, Montréal, Julie B. Oiseau nocturne et Coucoune K., Ottawa.

—Votre chien est superbe; c'est un St-Germain, n'est-ce pas?

—Oui, et de pure race.

—Rapporte-t-il?

—Certainement! Je l'avais perdu l'été dernier et il a rapporté cent francs à un paysan qui me l'a ramené.

Petite Poste en Famille

ADRIENNE B. — Tu peux dormir sur tes deux oreilles, petite amie, je ne crois pas qu'il y ait lieu de craindre une éruption volcanique de la montagne de Montréal. Je ne sais où a été pris cette nouvelle, aucun signe ne la motive comme aucun géologue ne l'a constaté. Cette supposition a probablement germé dans le cerveau de quelque reporter en peine.

FEUILLE TOMBÉE. — Il y a longtemps que je songe à ces changements. On a l'air de croire que ces pages sont exclusivement pour les petits. A partir de mars prochain, j'en changerai le titre, tu pourras venir alors me parler aussi souvent que tu le voudras, sans avoir la crainte d'être traitée de bébé...

Monsieur veut être fixé sur le temps probable; il appelle sa bonne.

—Clémentine!

—Oui, monsieur.

—Le baromètre a-t-il baissé?

—Oui, monsieur.

—De combien de degrés?

—Ah! monsieur.

—De combien de degrés?

—De tout l'escalier... Je l'ai laissé tomber dans la cour?

Gaston joue avec le chat qui pousse des miaulements douloureux.

—Gaston, crie sa maman, as-tu fini de tirer la queue du chat.

—Mais, maman, je ne tire pas je t'assure. Je lui tiens simplement la queue, et c'est lui qui tire de toutes ses forces.

Sur la plage, on s'extasie sur le calme de la mer.

—C'est un véritable miroir, dit le papa de Toto... une mer d'huile!

Et Toto qui a quatre ans, de s'écrier:

—Ce sont les sardines qui doivent être contentes!

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

Et, une fois à Evian, le grand point fut de ne pas perdre une minute pour retourner à la Bourse en temps utile. Encore des dépêches le poursuivaient-elles, et ce qui parut l'intéresser le plus, en fait de beautés alpestres, fut le bureau télégraphique d'où il expédiait ses ordres. Cependant il réussit, quitte à brusquer un peu les politesses, à voir beaucoup d'autres choses.

Dès la première rencontre avec madame d'Angenne au Jardin anglais, il demanda l'autorisation d'aller le jour même lui rendre ses devoirs. Tout de suite elle comprit, car on savait généralement que M. Holder ne se mettrait en frais d'amabilité inutile pour personne ; tout de suite elle soupira très émue, à l'oreille de son mari :

— Ces pauvres Narcey !

Et M. d'Angenne répondit par un geste qui les écartait de l'horizon, comme s'ils n'eussent jamais existé.

A l'heure du thé, Colette se trouva dans le salon, sous les armes, mise à peindre. Déjà son apparition matinale en costume de tennis avait suffi pour amener sur le maigre visage de M. Holder un sourire approbateur. Il ne la jugea pas moins agréable en toilette habillée. De plus, il vit, à son agitation mal dissimulée, que l'attrait qu'éprouvait Max pour elle, cette petite l'éprouvait pour Max. Était-ce bien sérieux ? Serait-ce bien durable ? Bah ! le printemps n'a qu'une heure (il n'avait pas eu cinq minutes pour M. Holder) et Max avait droit à cette heure qui ne revient pas. Il avait droit à tout ce que nous donne de bon la destinée.

Françoise, cherchant à déchiffrer cette physionomie impénétrable, en

vit assez pour se dire dès le premier jour :

— Il va donner au jeune homme la femme qui lui plaît comme il donnait à l'enfant un jouet sans prix. Et cette libéralité est chez lui une forme de l'égoïsme. Gâter son fils est sa seule jouissance.

La présence de cet individu morose à qui l'argent permettait de tout faire, de s'emparer de tout à son gré, réveillait en elle une révolte. Il tenait si visiblement entre ses mains les ficelles des marionnettes environnantes, et l'éducation qu'il avait donnée à son fils aurait pu être si effroyablement corruptrice chez un être moins sain ! Elle le haïssait pour cette raison toute désintéressée ou pour quelque autre moins avouable peut-être.

— Eh bien ! quel effet produit-il sur vous ? demanda curieusement Colette, après que le banquier fut venu deux ou trois fois à la villa des Roses et eut accepté d'y dîner.

— Eh bien ! répondit Françoise en souriant, il me fait l'effet d'un pauvre.

— D'un pauvre ?... répéta Colette abasourdie.

— Oui, la pauvreté, comme la richesse, n'est-elle pas une condition d'âme ? Voilà un homme qui ne jouit de rien, cela saute aux yeux. A quoi lui sert d'avoir les caves les plus fameuses de Paris, s'il ne boit que de l'eau ? Il a l'air de passer en aveugle au milieu des gens et des choses. Je ne l'ai pas surpris une fois à regarder le lac.

— Mais il m'a très bien regardée, moi, dit Colette.

Françoise eut envie de lui répondre :

— Comme un joli bibelot qu'il songe à acheter.

— Tous les hommes qui poursuivent un but déterminé sont ainsi plus ou

moins, dit madame d'Angenne. Où avez-vous vu que ceux qui se dispersent sur des intérêts de différentes sortes aient jamais rien accompli de grand ? Ils laissent cela aux dilettantes.

Somme toute, Françoise assista, en cette occurrence, à un assez triste spectacle. Elle vit monsieur et madame d'Angenne, étourdis de la bonne fortune de leur fille, oublier en un clin d'œil toutes leurs préventions contre les beaux-pères trop riches, contre les gendres innocupés, contre les hérédités juives. De ces empêchements, soulevés avec rigueur quand le mariage paraissait plus que problématique, il ne restait trace. Une fortune comme celle de M. Holder (elle dépassait encore, lorsqu'il en fit la preuve avec une grande simplicité, le chiffre que l'on supposait) ne pouvait avoir que de très pures origines. Max, une fois marié, cesserait d'être un oisif ; il aurait part, d'une manière ou d'une autre, aux grandes affaires de son père. La mère défunte ?... Une délicieuse Espagnole, catholique fervente. D'ailleurs, c'était un mariage d'amour irrésistible de part et d'autre. Cette dernière raison, la plus forte, réservée pour les Narcey ; mais à peine fut-il besoin de s'en servir.

Chose curieuse, M. de Narcey et sa mère parurent s'éclipser sans rancune ; ils montrèrent le tact de gens délicats qui aident à dénouer les situations quand ils pourraient très facilement les compliquer. Devançant la démarche pénible que se proposait madame d'Angenne, madame de Narcey lui dit, avec une certaine dignité, que son fils, un peu blessé des trop longues hésitations de mademoiselle Colette, avait résolu, quoi qu'il lui en coûtât de renoncer à elle. La baronne, soulagée, exprima faiblement ses regrets, mais on lui fit entendre qu'il était tout simple qu'un demi-engagement ou même un engagement formel fût brisé, écrasé sous le poids de tant d'or. Aucun père de famille raisonnable ne saurait repousser, quand il s'offre, un pareil parti ! René avait pu prendre ombrage d'un flirt audacieux et compromettant, mais si M. Max Holder se présentait dans le rôle de mari..... oh ! alors, bien entendu, il n'avait qu'à se retirer.

Et la retraite fut opérée en perfection, si discrète, si résignée que Colette reconnut, attendrie, qu'on ne pouvait agir avec plus de délicatesse. Malgré ses remords naïvement orgueilleux d'avoir causé du chagrin, elle était radieuse, prompte à la réplique quand sa mère faisait sonner avec une satisfaction assez vulgaire les agréments du train de vie qui l'attendait, parlant volontiers de l'hôtel somptueux, des équipages, des trois ou quatre belles demeures éparses dans différentes parties de la France et de l'Europe.

—Mais, lui dit un jour Françoise scandalisée, monsieur Max n'aurait rien de tout cela que vous le préféreriez à tous, n'est-ce pas ?

—Oh ! certes, répondit-elle avec vivacité. Il est mille fois plus aimable que les autres ; mais pourquoi voulez-vous que je sépare la figure du cadre qui la fait si bien valoir ? Je ne me le suis jamais représenté sans tout ce qui lui appartient, et c'est même pour cela que je me défendais raisonnablement, vous en êtes témoin, de trop penser à lui. Cela me coûtait bien un peu... beaucoup même. Mais qu'avez-vous à me regarder de cet air ahuri ?

Oui, Françoise passait d'un ahurissement à un autre. Elle avait sur les choses du cœur des idées absurdes, sans doute, car Max paraissait absolument satisfait de ce qui lui était accordé. Il ne désirait rien de plus. A quoi servait donc tout ce que Françoise se sentait capable d'éprouver pour celui qui l'eût aimée ?

En y songeant, elle devenait si triste que Colette s'en plaignit :

—Vraiment, dit-elle, vous ne vous réjouissez pas assez de mon mariage.

—Quelle idée ! Vous savez pourtant que j'ai toujours soutenu la candidature inavouée de monsieur Holder.

—C'est vrai, je le lui ai dit ; il vous en sait gré. N'est-ce pas, Max, je vous ai dit que Françoise avait plaidé votre cause avant vous-même ?

D'un geste spontané, Max prit la main de sa protectrice, comme il la nommait, et la baisa.

Jamais aucun homme n'avait baisé la main de Françoise.

Elle devint pourpre, puis se sentit pâlir, essaya de rire pour cacher son trouble, et finit par balbutier :

—On a le pressentiment de ce qui est bon pour ceux qu'on aime, mais j'ai maintenant l'égoïsme de penser un peu à moi. Colette envolée, que deviendrai-je ?

—Maman ne vous a donc pas dit ce qu'elle a décidé ? Vous vous fixerez auprès d'Elise, qui sera trop heureuse de votre secours pour élever ses enfants.

—Et surtout vous resterez notre amie, ajouta Max.

—Oh ! vous n'aurez plus besoin de moi !

Gentiment, Colette protesta du contraire :

—Je ne veux renoncer à rien de ce que je possède. Entendez-vous, Françoise ! Je suis une insatiable. Il me faut tout.

Son bras esquissait un geste qui s'appropriait l'univers.

—Vous aurez du moins tout ce que je puis vous donner, dit Max avec tendresse.

Et, de nouveau, Françoise fut éfrayée de l'amertume qui l'envahissait ; en même temps, elle eut peur que des sentiments si violents ne vissent à se peindre sur son visage. Mais personne ne songeait à observer de près cette compare effacée dans l'ombre des premiers rôles : personne, sauf peut-être mademoiselle de Breuves, qui s'était singulièrement rapprochée d'elle depuis peu.

—Que pensez-vous de ce mariage ? lui demanda-t-elle un soir, en coulant entre ses longues paupières bistrées un regard scrutateur.

—Je pense, répondit Françoise d'une voix tremblante à son insu, qu'il y a des gens heureux.

—Parce qu'ils aiment, n'est-ce pas ?

Françoise fit un signe affirmatif.

—Je ne suis pas de votre avis. L'amour est le commencement de la souffrance. D'ailleurs, l'amour dans le mariage... vous y croyez, mademoiselle ?

—C'est le seul auquel j'aie jamais pensé, dit Françoise, en fixant sur elle ses grands yeux francs et surpris.

—Oh ! bien, vous en êtes à l'"a" "b" "c" de la réflexion en ces matières.

Madame d'Angenne passa très près d'elles, rayonnante, en disant, avec

un geste de son éventail :

—Ces enfants font plaisir à voir. Max est évidemment amoureux fou.

—Ils sont tous amoureux fous, à en croire les futures belles-mères, reprit tout bas Odile de Breuves. Voyez-vous, mademoiselle Desprez, quand vous aurez vécu davantage, vous serez surprise du vertige habituel qui saisit les parents lors du mariage de leurs filles... à moins que ce ne soit une mauvaise foi volontaire. Se ne dis pas cela pour madame d'Angenne, qui s'est bornée à revenir en un seul instant sur tout ce qu'elle avait comploté pendant six mois ; mais, d'ordinaire, la famille arrange le prétendu mariage d'amour avec l'aide de notaires, de vieilles dames, etc., qui attestent les qualités essentielles : fortune, santé, bonne famille, bon caractère, moralité irréprochable !..... Après toutes ces précautions prises, on lâche la bride à un sentiment qui est supposé aussitôt être le plus ardent du monde, outre qu'il doit durer toute la vie. Pensez-vous vraiment que les grands amoureux, les grandes amoureuses aient fait tant de façons, que Roméo se soit enquis de la dot de Juliette, et Valentine des antécédents de Raoul ?

—Aussi ne se sont-ils pas mariés, dit en souriant Françoise.

—Vous y êtes, ils ne se sont pas mariés, ou bien le mariage est survenu pour eux entre le poignard et le poison, au cinquième acte, comme la fin de tout. C'est la consolation de celles qu'on n'épouse pas.

L'expression soudaine de mélancolie qui prêtait par intervalles un charme tragique au visage délicatement fané d'Odile de Breuves lui revint un instant, puis elle reprit sa première idée :

—Etre heureux et aimer ! Quelle contradiction ! On parle bien légèrement de la passion. Quand j'entends une madame d'Angenne dire comme tout à l'heure : "Il est amoureux fou !" j'en hausse les épaules. C'est très rare, le grand amour... heureusement ! Le génie nous le montre dans des œuvres immortelles ; mais quelle jeune fille envierait le sort des héroïnes de ces œuvres-là ?... J'entends : l'envierait-elle jusqu'au bout ? L'acte du bal, la scène du balcon... très bien... mais le reste..... Elles n'en voudraient à aucun prix,

les pauvres petites. Non ! Cet abus que l'on fait du mot d'amour m'exaspère.

La voix sarcastique d'Odile s'altéra soudain.

—Il est synonyme de martyr, et pourtant...

—Et pourtant il est impossible à une femme de concevoir la vie, une vie complète, sans ce martyr, acheva Françoise.

Mademoiselle de Breuves la regarda fixement et dit avec une sensibilité dont on ne l'aurait pas crue capable :

—Que le ciel vous en préserve !

—Revenons à nos gentils fiancés, reprit-elle au bout d'une minute. Ils vont s'associer pour la vie sans avoir, je suppose, d'autre sentiment en commun que le goût du plaisir.

(A suivre)

A propos d'assurance

Mesdames, de tous côtés, on ne parle que d'assurances : assurances durant la vie et assurances après la mort. Ces messieurs se préoccupent depuis quelque temps de cette grave et importante affaire, et en font une question discutée jusque dans les universités et par les meilleurs orateurs.

Mesdames, nous ne resterons pas en arrière, dans un aussi beau mouvement ; nous avons autant que les hommes l'obligation morale et matérielle de nous mettre à l'abri des incertitudes de la vie, et si vous me le permettez, je viendrai vous entretenir de ces devoirs afin de vous pénétrer de leur importance. La femme n'a plus le droit aujourd'hui de se désintéresser des graves problèmes qui agitent notre temps ; nous devons, marcher avec les autres vers le Progrès, vers la Lumière, et surtout vers tout ce qui tend à l'amélioration de notre condition sociale.

J'espère donc vous convaincre de la nécessité qu'il y a pour toute femme d'assurer son confort, son avenir, ou celui de ses enfants, dans une bonne et solide maison d'assurances. J'exposerai la situation en toute sincérité et en toute vérité, et c'est très consciencieusement que je recommanderai ensuite l'institution qui me paraît la plus solidement établie, la plus prospère et surtout la plus honnête pour y faire le placement de votre argent.

Mesdames, secouons notre apathie ; il faut faire dans votre vie, fut-elle la plus luxueuse, une petite place aux affaires. Votre intérêt personnel vous le demande et y trouvera bon rompt.

A la prochaine quinzaine, donc, notre prochain entretien.

Lady Business.

FOURRURES !

CHOIX
BEAUTE
STYLE
QUALITÉ



250 Boulevard Saint-Laurent

TÉL. : MAIN 3163

O. Normandin,

Succursale

220 rue Saint-Jacques

TÉL. : MAIN 2667

Confection soignée

Dernières nou-

veautés. Notre ré-

putation à soutenir,

est votre garantie.



Aux

Cheres Lectrices de ce Journal

MERES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiques, Débilitées par les fatigues de la Famille ; dont les forces s'épuisent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

POUR VOS CHERS MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

JEUNES FILLES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abattre par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

Rappelez-vous toutes que
**LE VIN PHOSPHATE AU
QUINQUINA DES
RR. PP. TRAPPISTES d'Oka**

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

Se défier des imitations

Seuls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENECAI

Aux Etats-Unis : Rouse's Point Provinces N.O. Calgary, Alberta.

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération ni douleur, par les "VERRES TORIC" nouveau style, bien ajustés. A ordre, garantis pour bien VOIR DE LOIN ET DE PRES.

Yeux Artificiels posés sans douleurs.



BEAUMER
SPECIALISTE
MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
EXAMEN DES YEUX GRATIS
144 Est STE-CATHERINE

3ème porte du coin Ave. Hôtel-de-Ville, Montréal. 2ème étage, porte voisine du Magasin de Tabac.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez garde!! N'achetez jamais aux magasins "A TOUT FAIRE" si vous tenez à vos yeux.

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

- LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12..... 0.88
- LETTRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12..... 0.88
- L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.88
- INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12..... 0.88
- LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12... .. 0.88
- EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré 0.88
- HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 vol. in 1-2 0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - Montréal

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA CAREN WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
 SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
 TORONTO, CHICAGO, b9.30 a.m., a10.00 p.m.
 OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m., b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.
 SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.
 HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
 ST. PAUL, MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.
 WINNIPEG, CALGARY, a9.40 a.m., a9.40, p.m.
 WINNIPEG-VANCOUVER, a9.40 p.m.

DE LA CAREN VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
 TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m., b5.15 p.m., a11.30 p.m.
 OTTAWA, b8.20 a.m., b5.45 p.m.
 JOLLETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., b5.00 p.m.
 ST-GABRIEL, b8.55 a.m., b5.00 p.m.
 STE-AGATHE, L8.45 a.m., c9.15 a.m., b4.30 p.m.
 NOMININGUE, L8.45 a.m., c9.15 a.m., b4.45 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les dimanches. (L) Mardi, jeudi et dimanche. (c) Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le samedi. (I) Samedi seulement.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE
441 STE CATHERINE OUEST
PHONE UP 1068

Regrets superflus

Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAIT AVOIR!... Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indécors, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la CAPILLINE. En vente partout en bouteilles de 50 cents. Dépôt général :

La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée,

87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

"The Cook's Favorite"

POUDRE A PATE

LA MEILLEURE AU MONDE

Lisez le certificat de ses qualités, par l'analyste public du Gouvernement:

Montréal,

Messieurs, Je certifie par les présentes que j'ai analysé et essayé d'une MANIERE PRATIQUE, un paquet de la poudre appelée "THE COOK'S FAVORITE", je trouve que c'est une excellente poudre à pâte, SANS EGALE, prompte dans ses effets et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et elle ne contient AUCUN INGREDIENT MAL-SAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les phosphates combinés sont des ELEMENTS NATURELS dans la nourriture du lait et du pain.

Votre etc.,

JOHN BAKER EDWARDS,

Ph. D.D., C.L., P.C.S.,

Analyste Public, Montréal.

Janvier 1883.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous recommandons l'essai de cette Poudre et vous n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec cette Poudre vous détrempez votre farine et vous la conservez des semaines en la gardant au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous le permette; n'est-elle pas un bienfait pour toute maîtresse de maison. Voyez nos circulaires. The COOK'S FAVORITE est très pure, très économique et à bas prix. Les biscuits faits avec cette Poudre se gardent plus longtemps frais. Souvenez-vous que nous en sommes les seuls manufacturiers.

J.-J. DUFFY & Co.,
375, rue St-Paul, Montréal.

J. J. DUFFY & CO.

375 rue Notre-Dame,

MONTREAL

Fleurs Fraiches!

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

1607 rue Sainte-Catherine

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

PIANOS

Maison Archambault

Marchand de

PIANOS, ORGUES,
MUSIQUE en FEUILLES

312-314, Sainte-Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tel. Bell Est 1842

MONTREAL



Archambault

Avez-vous un hébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES;

IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT ET SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents,

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

... LES VERS ...

Les Pastilles du Dr Coderre pour

sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers à CÉ REMÈDE A LA FORME D'UNE TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants : étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR. CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can



Rideau de Dentelle de \$6.75 pour \$4.75

Un autre lundi amène une autre vente à escompte. Cette semaine vous pouvez avoir un rideau de dentelle de \$6.75 pour \$4.75. Ce rideau a 3 1-2 verges de longueur et 48 pouces de largeur. Il est fait en très beau tulle câble, blanc, léger et solide. Le dessin est celui qui est connu sous le nom de modèle d'Alexandrie — plus particulièrement dans les lignes Coloniales. Centre parfaitement uni avec une bordure très ajourée dans le côté et au bas. Cette bordure a environ dix pouces de large et est séparée du bord étroit extérieur du rideau par du tulle de trois pouces comme celui du centre. Ce rideau, convenablement lavé, ne s'étendra pas, ne se déchirera pas et ne perdra pas sa forme. Si vous voulez un splendide rideau de chambre à coucher, bon et durable, vous aurez dans ce rideau une excellente valeur. Réduit, cette semaine, de \$6.75 à \$4.75.

Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

Sweet Caporal

Sont les préférées
des dames

10c. LE PAQUET

Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution
du sens auditif -- -- -- --

ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin. -- --

En vente aux principales pharmacies